

Dimanche 9 janvier 2022 – Baptême du Seigneur

(Isaïe 40, 1-5.9-11 ; Psaume 103 ; Tite 2, 11-14 ; 3, 4-7 ; Luc 3, 15-16.21-22)

En célébrant le baptême de Jésus, nous clôturons le cycle de Noël et nous commencerons ensuite le temps de « *l'année ordinaire* ».

En lisant la 1^{ère} lecture, je pense que l'Évangile de ce jour est l'aboutissement d'un long temps d'attente du peuple élu à qui les prophètes ont annoncé la venue d'un sauveur, d'un libérateur : « *Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem. Voici votre Dieu ! Il vient avec puissance ; son bras lui soumet tout* ».

Et le mérite de Jean-Baptiste, c'est d'avoir su reconnaître en Jésus le Messie, l'envoyé du Père : « *Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus fort que moi. Je ne suis pas digne de dénouer la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* ». Luc nous présente Jésus « *en prière* » qui se prépare à recevoir l'Esprit Saint et fait de l'événement une catéchèse pour les chrétiens de tous les temps.

Des quatre évangélistes, Luc est toujours celui qui souligne le plus Jésus en prière (11 fois dans son Évangile). Dans l'épisode du baptême, il est le seul à mentionner que c'est au moment où il priait que le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint est descendu sur lui et le Père l'a reconnu comme « *son fils bien-aimé* ».

Jésus se présente comme un membre du peuple. Il se met du côté des pécheurs qui, eux, ont besoin de faire pénitence, il prend place parmi eux, il prend la place d'un pécheur. « *Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant* » (Phil 2, 8). Voilà jusqu'où va la solidarité de Jésus ! Il a pris notre humanité jusque dans son péché et son besoin de repentance et de conversion.

Cette solidarité que Jésus tient à manifester, dès le premier jour de sa vie publique, veut dire que sa mission est de sauver les hommes, et pour cela, il faut qu'il se situe au plus près, au plus profond de cette humanité.

C'est pour cela qu'il plonge dans le Jourdain. C'est un geste qui inaugure toute sa vie, qui lui donne une orientation.

Tous les gestes de Jésus seront des gestes de sauveur. Relisons chaque page d'Évangile ; nous le verrons s'approchant, guérissant, réconciliant, consolant tous ceux qui ont besoin de libération. Il ne vient pas pour sauver les âmes, il veut sauver l'homme tout entier. Et pour cela, il affronte tous les pouvoirs qui rabaissent les hommes et les rendent plus ou moins esclaves ; il se fait des ennemis dans sa volonté de libérer les pauvres et les exclus. Il sait que sa mission va jusque-là : donner sa vie par amour. Le baptême de Jésus est une démarche importante : fondatrice de sa mission. Et pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, l'Esprit Saint descend sur lui, comme

une colombe, et une voix venant du ciel : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, il est toute ma joie !* » Il n'y a plus de barrière entre Dieu et l'homme. La communication est possible.

Jésus plonge dans les eaux du Jourdain et le Christ en sort, c'est déjà le passage de la Pâque qui se joue, c'est comme une anticipation de son ensevelissement et de sa résurrection.

Regardons la symbolique du Jourdain. C'est le fleuve le plus bas du monde, il se jette dans la Mer Morte à moins de 400 mètres d'altitude. Jésus, immergé dans le Jourdain, rejoint l'humanité dans tout ce qu'elle vit de situations liées au mal, à la mort. Ne disons-nous pas : « *Il est descendu aux enfers* ». Jésus se veut solidaire de l'homme pour mieux le porter, par la croix, l'élever avec lui dans la résurrection et le conduire vers le Père.

Que retenir de ce passage pour nous aujourd'hui ? Jésus ne se met pas au-dessus de la mêlée. Il est avec nous tous les jours. Par sa présence, il nous interroge sur notre manière d'être solidaires, des étrangers, des malades, des personnes âgées, des exclus. La présence de l'Esprit Saint nous rappelle qu'à notre baptême nous avons été plongés dans l'Esprit de Jésus qui fait de nous des êtres nouveaux. Ainsi nous vivons autrement notre présence au monde, autrement nos relations aux autres, autrement le sens et le but de notre vie, et autrement notre relation à Dieu. La solidarité n'est pas un à côté, un surplus, c'est se compromettre, se jeter à l'eau. Ne dit-on pas « *se mouiller !* ».

Faisons une place pour la prière : la relation est rétablie entre le ciel et la terre !

Maurice BEZ